

Chroniques - Cinéma en poche

Respecter les films ou les modifier

Réal La Rochelle

Numéro 87, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (1997). Compte rendu de [Respecter les films ou les modifier]. *24 images*, (87), 55–55.

RESPECTER LES FILMS OU LES MODIFIER

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Une petite note en très fins caractères, au bas d'une jaquette de vidéocassette, indique que le film original a été «modifié pour s'adapter à l'écran de notre téléviseur». Gentil avertissement ou piètre excuse? Toujours est-il que, pour les cinéphiles, la quantité de titres intéressants qui paraissent rapidement sur le marché est inversement proportionnelle aux éditions qui respectent le format original des films.

Notre culture nord-américaine a la phobie d'un écran électronique qui ne soit pas «plein» et, par conséquent, répète-t-on jusqu'à plus soif, répudie le «letterbox», les petites boîtes noires horizontales. À cet égard, l'édition en vidéocassette a une bonne longueur de retard sur celle de plusieurs vidéodisques, comme en témoignent les arrivages récents de *Fargo* et de *Kansas City*.

Mais enfin, comme il faut se le répéter de temps en temps, d'excellentes exceptions confirment la règle. Il importe de les faire connaître en priorité.

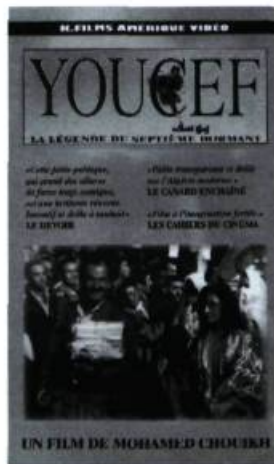
Ainsi, on dispose maintenant d'un excellent *Deadman* en cassette, encore que le vidéodisque lui soit techniquement supérieur. Et puis, il faut se réjouir de la sortie rapide de la très bonne édition de la version restaurée de *Vertigo*, qui est non seulement en «letterbox», mais bénéficie d'un son stéréophonique en *surround*. Les inconditionnels de Hitchcock pourront savourer, mais aussi ceux de Bernard Herrmann. Lors de l'arrivée en salle de ce film, il y a quelques mois, on a, à juste titre, souligné que la restauration de la bande sonore

de *Vertigo* faisait entendre correctement, pour la première fois, la musique du génial collaborateur des meilleurs Hitchcock.

D'autres films ont moins de chance. Il est dommage, par exemple, que *Lone Star* et *Grace of My Heart*, deux films captivants, aient subi des «modifications» lors de leur transfert en vidéo. Souhaitons-leur un meilleur sort en vidéodisque. Il en va de même pour les films français *Un air de famille* et *Beaumarchais l'insolent*, tout comme pour les versions françaises *Les feluettes* et *Ferrovipathes*. Il est peu probable qu'on ait un jour des éditions «copie conforme» en vidéodisque des deux titres français et du film canadien *Lillies* de John Greyson. En revanche, on peut espérer une version laser de l'original de *Trainspotting*.

Quoi qu'il en soit, et en attendant, l'autre Cédric Klapisch, *Chacun cherche son chat*, bénéficie, lui, d'une édition «letterbox». Une chance pour ce film, dont l'existence même est une chance pour le cinéma d'auteur, le cinéma français, le film international indépendant. La grande finesse, l'extrême sensibilité avec laquelle Klapisch décrit la profonde et inéluctable métamorphose de Paris, d'un vieux Paris populaire et mythique, subtilement et lentement transformé par les jeunes générations «multiculturelles», font de ce film une cantilène grave, doublée d'un regard lucide, ému. Un fin de siècle non pas tragique, mais ruisselant avec mélancolie la vie nouvelle!

L'ONF lance en vidéo deux longs métrages remarquables



derniers Rendez-vous du cinéma québécois. Le très beau Anne Claire Poirier, *Tu as crié: «Let Me Go»*, peut continuer sa carrière en format de poche. Ce film s'inscrit comme un des fleurons d'un certain ONF qui bientôt n'existera peut-être plus: indépendance et atypisme, liberté d'écriture et de voix, qui ont permis aux cinéastes majeurs de lier leur chant intime et leur réflexion socioculturelle, métissage choc de la tradition documentaire et de l'expérimentation audiovisuelle. De son côté, *Odyssée sonore* (de Louis Ricard), s'il ne traduit malheureusement pas en écriture travaillée le modernisme de son propos, a le mérite d'offrir un sujet trop rarement traité: la réalité sonore de notre vie et de notre culture, la nécessité de l'écoute. R. Murray Shafer (compositeur et auteur d'un célèbre ouvrage, *Le paysage sonore*) est le centre de ce parcours qui veut aider à ouvrir

l'oreille, à lutter contre la pollution du bruit, à s'intéresser à l'écologie sonore.

Enfin, l'atroce actualité médiatique sur l'Algérie peut conduire à méditer le très honnête *Youcef, la légende du septième dormant*, de Mohamed Chouikh, récemment édité par K.Films Amérique. Le caractère bon enfant de cette fable, à la fois ancienne et moderne, aide à saisir, par le regard ahuri d'un amnésique non sorti de l'ancienne guerre de libération, la tragédie d'une Algérie dont les «fruits n'ont pas passé la promesse des fleurs» de la révolution, et qui nage aujourd'hui en plein cauchemar. Derrière l'ironie, le film dit bien comment on est passé à du socialisme au capitalisme, du capitalisme à la terreur islamiste. «Seul l'argent n'a pas changé de religion!» ■

RÉFÉRENCES VIDÉOGRAPHIQUES

- *Fargo* (de Joel Coen). PolyGram Vidéo, 1996. Plein écran seulement.
- *Kansas City* (Robert Altman). Version française. Alliance Vidéo, 1997. Plein écran.
- *Deadman* (Jim Jarmusch). Miramax. 1997. Letterbox.
- *Vertigo* (Alfred Hitchcock). MCA-Universal, 1996. Letterbox, son stéréo *surround*.
- *Lone Star* (John Sayles). Columbia, 1997. Plein écran.
- *Grace of My Heart* (Allison Anders). MCA-Universal, 1997. Plein écran.
- *Un air de famille* (Cédric Klapisch). France-Film Vidéo, 1997. Plein écran.
- *Beaumarchais l'insolent* (Édouard Molinaro). Alliance Vidéo, 1997. Plein écran.
- *Les feluettes* (John Greyson). Version française de *Lillies*. Alliance Vidéo, 1997. Plein écran.
- *Ferrovipathes* (Danny Boyle). Version française de *Trainspotting*. Alliance Vidéo, 1997. Plein écran.
- *Chacun cherche son chat* (Cédric Klapisch). Malofilm Vidéo, 1997. Letterbox.
- *Tu as crié: «Let Me Go»* (Anne Claire Poirier). ONF, 1997. Letterbox.
- *Odyssée sonore* (Louis Ricard). ONF, 1997. Plein écran régulier.